

RAEMDONCK (VAN) (*François Joseph Edgard Marie Arnold*), Fonctionnaire des Finances (Malines, 3.9.1903 - Léopoldville, 27.8.1949). Fils de François et de Dubois, Victoire ; époux de Leclercq, Berthe.

François Van Raemdonck est le type même de l'agent de la Colonie qui, à la force des poignets, s'élève dans la hiérarchie pour devenir fonctionnaire, mais s'insère aussi dans une vie associative intense qui le met en rapport avec tous les milieux.

Parfait bilingue français-néerlandais, il se trouve réfugié dans la région du Havre quand il entre, en 1915, au collège St-Joseph pour entamer le cycle inférieur des humanités anciennes qu'il termine, en 1919, au collège Notre-Dame de Cureghem. Il complètera cette formation par des cours de comptabilité et de dactylographie.

À la sortie du collège, il travaille successivement au Ministère du Ravitaillement, à la Société coopérative des Dommages de Guerre et dans différentes maisons de commerce. En août 1925, il est employé temporaire au service de la comptabilité du Département des Colonies. Il suit les cours inférieurs de l'École coloniale, avec option pour le kiswahéli, et réussit brillamment ses examens. Sa fille aînée voit le jour en octobre 1925.

Nommé commis-chef des finances à titre temporaire en août 1926, il débarque à Boma, avec femme et enfant, le 29 du mois. Attaché au service provincial à Léopoldville, il termine son terme le 1^{er} janvier 1930 avec le grade de sous-chef de bureau. Deux jumelles ont agrandi son foyer en mai 1927.

Après avoir réussi l'examen de la section supérieure de l'École coloniale, il passe son second terme, du 12 mars 1930 au 7 avril 1934, au Katanga ; il en sera de même de son troisième terme, du 10 octobre 1934 au 20 mai 1937, au cours duquel il est nommé chef de bureau de deuxième classe. Son quatrième terme débute le 10 novembre 1937 pour se terminer le 27 septembre 1941 et se déroule à Usumbura.

Bien qu'il ait dépassé l'âge, et malgré ses charges de famille, il insiste pour être incorporé à la force publique. Il regagne la Colonie le 9 mars 1942 ; le 24 avril, il est mis à la disposition du commandant en chef en qualité de trésorier de brigade, commissionné lieutenant. Il fera les campagnes de Nigérie et d'Égypte et sera nommé capitaine-commandant de réserve. Entre-temps, il est promu chef de bureau de première classe. Il quitte la Colonie en congé régulier le 1^{er} juin 1945.

Il passera son sixième terme, du 10 octobre 1945 au 28 juillet 1947, au Katanga, comme chef du service provincial des finances *ad interim*, puis comme ordonnateur délégué *a.i.* Accessoirement, il sera désigné comme chef du service des finances des villes d'Elisabethville et de Jadotville, pour exercer, enfin, les fonctions de chef du service provincial des finances.

Son dernier terme débute le 25 avril 1948.

Mais François Van Raemdonck n'était pas que fonctionnaire.

Ce fut un sportif émérite. En 1928, dans un club à dominante hellène, il défendit les couleurs de Jadotville F.C. Muté, il fut un avant apprécié du C.F.K./Wanderers aux côtés de plusieurs joueurs d'origine anglo-saxonne. Ses talents de footballeur lui valurent plusieurs sélections dans l'équipe katangaise européenne pour des rencontres intercoloniales, notamment avec la Rhodésie du nord. Une fois mobilisé, il contribua à la formation de l'équipe militaire coloniale belge, multipliant, pour l'occasion, les contacts avec l'homme de troupe.

Quand des piscines s'étaient construites au Katanga, il devint un adepte de la natation et se révéla un excellent joueur de water-polo.

L'âge aidant, il passa au rang des arbitres de football et dirigea le Cercle royal de tennis d'Elisabethville.

Il avait conquis une solide réputation d'affabilité et de correction. Quand en 1949, l'Association des fonc-

tionnaires et agents de la Colonie décida de tenir un congrès à Léopoldville, il fut désigné, à l'unanimité, par l'assemblée générale de l'AFAC d'Elisabethville, pour la représenter dans la capitale. Il avait pour mission spéciale de défendre le droit à la réversibilité de la pension coloniale sur la tête de la veuve et des enfants de fonctionnaires. Sa compétence financière en faisait l'homme idéal pour exposer la position des employés à leur employeur.

À l'issue de la session, ayant pris l'avion pour regagner son port d'attache, il fut victime de l'accident tragique du DC 3 approvisionné d'un carburant inadéquat qui s'abattit en plein quartier africain de Léopoldville, provoquant des actes de dévouement héroïque de la part des habitants. Sa mort apportait une illustration du bien-fondé des thèses qu'il venait de défendre.

Il fut inhumé à Elisabethville le 28 septembre 1949.

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Chevalier de l'Ordre de la Couronne ; Chevalier de l'Ordre royal du Lion ; Étoile de service en or ; Médaille commémorative de la guerre 1940-1945 avec étoile en or et citation à l'ordre des troupes ; Médaille africaine 1940-1945.

21 novembre 1987.

J. Sohier.

Références : Matricule des A.E. n° 6 392. — Agence Belga 28.8.49. — *Essor du Congo et Echo du Katanga* 29.8.49.